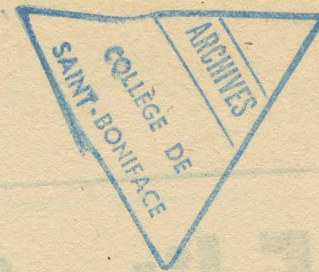


frontières



Journal des étudiants du Collège de Saint-Boniface

Vol. 5, no 5

fév. '65

... il faudrait y voir

"Tu es amorphe." C'est ce qu'ils m'ont dit. Et ils m'ont dit que j'étais peu sérieux, que je ne comprenais pas la vie. Le sens de la vie. Le sens!

Ils m'ont appris que je n'avais pas d'idées. "Aucun style de pensée!" Que je ne savais pas m'exprimer. Parce que je n'avais rien de sérieux à dire.

Aussi ils m'ont dit que je répandais des cancans. Eux. Ils me l'ont dit. Que je parlais des autres. Que j'étiquettais. Eux me l'ont dit. Que moi je classais les activités des autres.

Ils m'ont dit de vieillir. Oui tout simplement vieillir. Comme ça...

... ce n'est pas tellement difficile, semble-t-il: se faire des idées, différentes, différents surtout. Aussi d'écrire et se mêler de ses affaires. Surtout se mêler de ses affaires.

Alors un beau jour je me suis décidé à vieillir. Et je me suis étiqueté: "penseur", "philosophe", "politicien".

Au Collège, il semble que c'est la même chose. Se mêler de ses affaires. Ne pas se compromettre. Pour ne pas être étiqueté.

Se compromettre, être étiqueté. L'un suit l'autre, semble-t-il... au collège. C'est ce qu'ils ont dit.

Mais jusqu'alors la vie m'était apparue autre chose.

Il semble que je n'avais pas raison. Il me semble qu'il faut souffrir pour vivre. Je comprends. Je comprends tellement. Ils ne le savent pas. Mais j'espère et je crois... que ce n'est pas tout... la souffrance. La vie, m'a-t-on dit, est douloureuse. Souffrir. Ne pas paraître heureux. Au moins le cacher. Vivre... souffrir.

Je ne comprends plus tellement...

Mais c'est ce qu'ils m'ont dit. Ou plutôt, qu'ils m'ont laissé savoir. Pour ne pas étiquetter!

Mais j'ai répondu: "Moi j'aime la vie, j'aime les gens. J'aime la vie... de chaque jour. Peut-être ai-je tort. Il se peut. Peut-être

Louis Druwé,

Rhétor

eux ont-ils tort aussi. Il se peut. Je dit "eux", parce qu'eux disent de moi, "lui".

Non je n'ai rien contre "ça". La vie. Mais pour moi c'est plus que simplement "ça".

Je suis libre. Eux aussi d'ailleurs. Peut-être ne savent-ils pas que je souffre aussi. Oui, c'est vrai. Je suis humain moi aussi. Ils doivent trouver ça étrange. J'aime aussi rire.

Ils me pardonneront de parler parfois contre eux. Je l'espère. Moi je leur pardonne. De parler contre moi. Ne me jugez pas si je ne pense pas comme eux. Et j'ai mal. Mal de voir qu'on ne s'entend pas.

C'est drôle. Mais ils ne rient pas. Moi, eh bien moi je rie. Trop. Peut-être un peu trop.

Et j'étiquette. Ils me l'ont dit. C'est drôle. Hier l'un d'eux parlait contre...

(Suite à la page 2)

Editorial

"Frontières ne remplit pas sa fonction au collège. Les articles ne sont pas assez intéressants. Ça appartient à une clique . . ."

Alors on cherche des nouveaux rédacteurs, essayant d'exploiter toutes les ressources possibles. On change le ton du journal. On imprime un supplément. Et peu à peu, parmi les "je n'ai pas le temps" et "j'écris mal", nous réussissons à extirper assez d'articles pour remplir douze pages. On a reçu quelques articles sans être obligé de demander. Mais ceux-ci proviennent de la "clique" . . .

Les articles sont corrigés, dactylographiés. On fait la mise en page. On fait faire les plombs. Puis on imprime pendant deux soirs jusqu'à minuit. Ensuite

vient le pliage et la distribution.

De nouveau ça recommence: "Frontières est le journal des étudiants. Il devrait refléter les étudiants. Que c'est que ça fait ici cet article?" On peut entendre ceci à plusieurs places: dans les corridors, le Béréfi et même le Baladin. Surtout pas dans le journal. Surtout pas dans le meilleur moyen d'expression public au collège. On est non seulement trop paresseux pour écrire un article dans Frontières, on n'a même pas le courage de s'exprimer contre quelque chose qu'on croit ne pas être vraie.

On a reproché à quelqu'un d'avoir traité les collégiens de passifs. Je crois qu'il serait bon qu'on s'examine une deuxième fois. Avec exigence.

. . . il faudrait y voir (suite)

Je les accuse de ce dont ils m'accusent. Pas plus.

Mais nous vivons ensemble. "ça" s'apprend . . . la vie. Ensemble.

Moi, je veux vivre, jeune. Jeune. Parfois trop jeune. Peut-

être pour toi ce n'est pas ça. La Vie. Je ne le sais pas.

Je ne t'ai jamais parlé . . . toi non plus. Il faudrait y voir. Se parler.

Je ne veux pas vieillir. Comprends-tu?

Tu comprends. Je veux être moi comme tu veux être toi. Mais . . . il faudrait y voir. Ensemble.

Je pleure des fois. Oui, moi aussi.

Mais j'aime aussi sourire . . . Je veux être MOI-MEME . . .

tu comprends . . . MOI-MEME . . .

FRONTIÈRES

directeur: réginald lacroix
rédacteur en chef: michael mcdonald

trésorier: rené hogue
metteur en page et maquettiste: louis druwé
dactylographes: irène delorme
fernande paquette
paulette turenne
émilienne bohémier

ass.-directeur: bernard monnin

rédacteurs: roger tétreault
ronald ledoyen
pierre daoust
madeleine corbeil
roger topping
pierre monnin
Roger Léveillé

secrétaire: lorraine poitras
dessinateur: gilbert turenne

aviseurs: louis hébert, s.j.
robert trempe, s.j.

imprimerie: jean chaput

Essor en Récréation



Jésuite à ses heures, psychologue à certaines autres, comédien à temps perdu, commerçant de réputation, dynamique devant ses responsabilités, c'est notre nouvel essor.

Ça ne fonctionne pas? "cu cu pour Castro" dira-t-il, sans oublier ses "O bébé", mais rien n'arrête son ambition. C'est un homme de ce calibre qui assura le succès du festival '65.

"Tchin Tchin", d'Anthony le fera sourire autant que "C'était mon copain" de Bécaud le touchera. Ces chansons lui rappellent des amis intimes!!

Ni sa fatigue, ni son travail, ni ses problèmes ne l'empêchent de rayonner. Les joueurs du C.S.B. I l'auront souvent entendu dire: "Il faut se surpasser".

Cet essor, ce "ptit blond", n'est nul autre que Gilles Bernier, s.j.

Justice? Charité?

Gérard Gagnon,
Philo I

Ce soir au réfectoire, je suis arrivé trop tôt. On n'avait pas filtré l'odeur, purifié l'air. Peut-être un oubli. C'est la vague oubliée.

On était assis chacun à sa place. On y tient après un certain temps. Elle seule peut-être nous dit que nous sommes venus. On mangeait par habitude ou pas du tout. Il fallait attendrir un cri meurtrier dans le ventre. Donner un fond avant d'aller manger. Chacun buvait sa tasse d'eau, pardon coco. Evidence certaine. Puis comment oublier le beurre

et le pain? Liberté complète.

Le repas achevé, une cigarette. Cela aide à la digestion, enlève le goût. Le collège se vide. L'argent aussi.

Je crie justice, tout au moins, charité.

Je crie à l'A.E.C.S.B., à n'importe qui, aux autorités même. Ironie, hurlera-t-on, mais que

à voir, lire, entendre

- Du 28 mars au 3 avril, il y aura, à la bibliothèque de St-Boniface, une exposition par les artistes de cette ville. Le programme et l'horaire seront annoncés au milieu de mars. Ce doit être un fait important pour l'avancement des arts à St-Boniface.
- Au Ciné-Club, le 14 mars: "Electre" de Cacoyanis. D'après l'histoire mythique de la maison d'Atrée. En couleur.
- "Le diable au corps" et "Le bal du compte d'Orgel". Deux romans de Raymond Radiguet, jeune ami de Cocteau, mort à 20 ans. Un phénomène comme Rimbaud.
- 5e symphonie de Saint-Saens.
- Le deuxième long-jeu des Rolling Stones: guttural, avec "blues"!
- Tristan et Iseult, nouvelle traduction par André Mary, en Livre de Poche.

voulez-vous, il faut rire. Ce problème n'est pas sérieux. Ça fait pas assez longtemps qu'il existe.

On suit la mode comme dans les autres domaines (étude, parascolaire), on parle beaucoup... on fait rien.

Aurions-nous dit un jour que les autorités mêmes seraient à la page.

Tous semblent d'accord: le festival '65 fut un succès sans pareil. Il y avait tant de monde! tant d'enthousiasme! Celle-ci fut aussi ma première impression. Remarquez que je dis bien première impression, car j'en ai eu d'autres. Ce sont celles-là que j'aimerais partager avec vous.

C'était la première fois cette année que le festival durait deux jours. À notre honneur, une de nos soirées fut diffusée au poste

et aux chefs-d'oeuvre de nos sculpteurs, y inclus le bouffon de la rue Cathédrale.

En somme, l'organisation était tellement bien que le succès était inévitable.

Mais comme tout autre chose, le festival n'était pas parfait. J'aimerais, si vous le permettez, faire quelques remarques au sujet de certains points qui m'ont paru moins bien.

Le festival visait presque exclu-

nus pour déguster ce qu'on leur offrait sans rien contribuer? Combien ont monopolisé une table au bistrot au point où plusieurs n'ont pu prendre un café? Combien ont agi comme si tout leur appartenait! Enfin, ils sont peu ceux qui ont agi comme nos invités. N'aimerions-nous pas voir aussi nos parents, nos anciens, les universitaires de l'extérieur?

Il me semble en plus que le festival ne nous caractérisait pas comme groupe universitaire canadien français. Nous avons présenté au public un visage qu'ils peuvent retrouver dans toutes les écoles secondaires anglaises. Pourquoi donner aux gens ce qu'ils ont alors qu'on pourrait leur donner quelque chose qu'ils n'ont pas? Car enfin, comment nous sommes-nous distingués? Par nos chansons? Par nos invités? Par l'atmosphère?

Le festival, au point de vue organisation donc a été un succès peut-être sans précédent. Cependant, il me semble qu'à cause du climat américain nous n'avons pas su attirer nos parents, nos amis universitaires et les anciens. Si nous avions tenté de créer un carnaval de Québec en miniature, nous aurions présenté au public ce à quoi ils s'attendent de nous et ce que nous nous devons de leur transmettre: une image canadienne-française au sein d'un milieu anglais. Il est à espérer que l'an prochain l'on mettra plus d'importance sur ces points. Si l'on réussit à être aussi efficace à présenter son caractère propre qu'à organiser avec soin, le festival sera plus authentique.

FESTIVAL '65

Henriette Levasseur, Philo I

CKSB. Deux excellentes idées qui ont permis une plus grande participation de la part des gens, soit comme spectateurs, soit comme auditeurs.

J'ai aimé le petit bistrot, sa position. (Nous en reparlerons.) Il y avait certainement peu de confusion à comparer aux années passées et par conséquent une plus grande possibilité de rencontres. Une bonne idée serait d'en avoir un en permanence?

Pour vingt-cinq sous seulement nous avons pu avoir un programme qui nous tenait à la page durant toutes les activités. Il nous faisait aussi connaître le conseil de la récréation et leur merveilleux travail. Félicitations!

Il y avait réellement un air de fête au collège, sans doute dû aux multiples décorations, à partir des tags jusqu'aux drapeaux,

sivement les jeunes. Ce sont les Nomades qui ont fait le festival. Remarquez que je les aime bien, et durant toute la soirée, le rythme de "It's All Right" ne sortait pas de ma tête. Cependant, je pense qu'on les a exploités. Il me semble qu'on s'en ai servi pour attirer les jeunes tout simplement parce qu'ils sont les plus nombreux. Allons-nous laisser la quantité déterminer le succès de notre festival? Enlevons les Nomades et que devenait notre fête? N'avons-nous que les Nomades? Non. Il y a plusieurs groupes et individus au collège qui auraient pu se distinguer de façon aussi éclatante. Et je suis certaine que les Nomades se seraient fait un plaisir de leur céder la place. Je ne veux pas exclure les jeunes du festival; au contraire! Mais j'aurais aimé une foule plus distinguée. Combien de ces jeunes sont ve-

"Une Classe" "De Latin"

Claude Boux,
Méthode

Livres, murmures, cris, enfin tout
S'apaise rapidement, lorsqu'entre le maître,
Son esprit imprégné du solitaire goût
D'enseigner vivement pour le faire naître,
Le Latin.

Il attaque les élèves d'un coup de grammaire,
Se plaît à argumenter sur un point trivial,
Et réussit finalement avec preuves à faire taire
Un élève s'opposant à la parole cruciale
Du Maître.

La tension augmente sans cesse et soudain
La cloche libératrice du corridor extérieur
Attire les élèves noyés de Latin,
Vers la joie, la beauté et l'extase supérieure
D'être libre.

aimer . . .

Beaucoup d'auteurs et de chansonniers se sont servis du fameux dicton: "Love makes the world go round and love conquers all". Personnellement je suis bien d'accord avec ce proverbe. On nous dit que l'amour n'a pas tant d'importance que cela; mais il en a plus que l'on pense.

Chacun de nous a connu soit l'amour ou l'amitié une fois dans sa vie. La nature de l'homme le

Roger Laplante,
Rhéto

pousse toujours à nouer de nouvelles amitiés. En plus, l'homme a été créé pour vivre en société, en relation avec d'autres humains. On veut aimer et on doit être aimé. On vit surtout pour cela. Nos relations de chaque jour et presque toutes nos activités sont dirigées vers ce but.

. . . être aimé

Le bonheur se trouvera dans le fait qu'on est aimé, qu'on est accepté et qu'on peut aimer. C'est pourquoi vivre, je crois c'est aimer et être aimé.

On entre, on crie
Et c'est la vie;
On bâille, on sort,
Et c'est la mort

A. de Chancel

La Vie est vaine
Un peu d'amour,
Un peu de haine . . .
Et puis — Bonjour!
La vie est brève:
Un peu d'espoir,
Un peu de rêve . . .
Et puis — Bonsoir!

L. de Montemaeken

INTERVIEW DE CHRISTIAN LEROY PAR MICHEL MONNIN

1) Comment débuta le programme "Tous les garçons, les filles", et quels sont ses buts?

La mise en ondes de ce programme était l'abolissement logique à la demande des jeunes qui devenait de plus en plus pressante. Le poste pensait sérieusement à un tel programme et les circonstances l'ont finalement exigé. De plus, il n'y a aucune raison pour que nous soyons toujours à la remorque des postes anglais; nous aussi nous pouvons être modernes lorsque les gens veulent que nous le soyons.

Le but du programme est nécessairement de plaire aux auditeurs car ce sont eux qui le veulent. Par ce programme nous espérons aussi avoir le plus grand nombre d'auditeurs possible. Aussi nous voulons promouvoir le français ou plutôt une mentalité française en donnant aux auditeurs ce qu'auparavant ils n'avaient exclusivement qu'aux postes anglais.

2) Quelle a été la réaction des jeunes envers "Tous les garçons, les filles"?

La réponse a été vraiment enthousiaste mais nous pouvons en-

ajustements dans la programmation et des horaires. Aussi en été il pourrait peut-être y avoir des émissions spéciales avec danse à l'extérieur des studios; en hiver on pourrait faire de même à l'intérieur. Evidemment ces idées ne sont qu'à l'état de projets mais nous y pensons sérieusement.

"Tous les garçons les filles"

core demander plus. Il ne faut pas oublier que c'est un programme nouveau. Le programme semble rejoindre plusieurs auditeurs mais on peut toujours demander plus.

3) Pensez-vous que le programme pourra s'étendre dans sa durée et les activités qu'il couvre?

Je l'espère et je le souhaite. Durant la belle saison, lorsque les étudiants sont en vacances, la durée du programme pourrait s'allonger. Mais ceci implique beaucoup de ré-

4) Pensez-vous que notre jeunesse d'ici connaisse ses chanteurs canadiens-français et internationaux autant qu'elle le pourrait où le devrait?

Non et ceci est très difficile à cause de l'éloignement de ces chanteurs et à cause de l'influence anglaise dans laquelle nous vivons. Les

Frontières est un journal d'individus.

C'est un journal où tout le monde fait ce qu'il a à faire sans entraide. De temps en temps, un individu va peut-être en voir un autre, mais là s'arrêtent les liens. Il y a deux cliques nées de ce "je m'en foutisme": le clique maîtresse du journal, et la clique qui n'est pas du tout certaine que Frontières devrait avoir une maîtresse.

Qui est à la tête de Frontières? Qui se charge de le faire paraître? L'équipe, me direz-vous; chacun apporte son pois pour mettre dans la soupe. Le chef d'imprimerie réunit des gars pour imprimer le journal à la date qui lui a été dictée par

une plus haute autorité. L'assistant-directeur se promène, aide à imprimer, et exécute les commandes qui lui viennent d'en haut. Le rédacteur en chef demande à des étudiants si par hasard ils ont un article à soumettre. Le maquettiste agence des petits bouts de plomb dans l'ordre qui lui est dicté d'en haut. Mais qui dit à ces gens quoi faire, et quand le faire? Tous les ordres viennent d'en haut; mais qui est juché en haut? Est-ce que c'est un comité

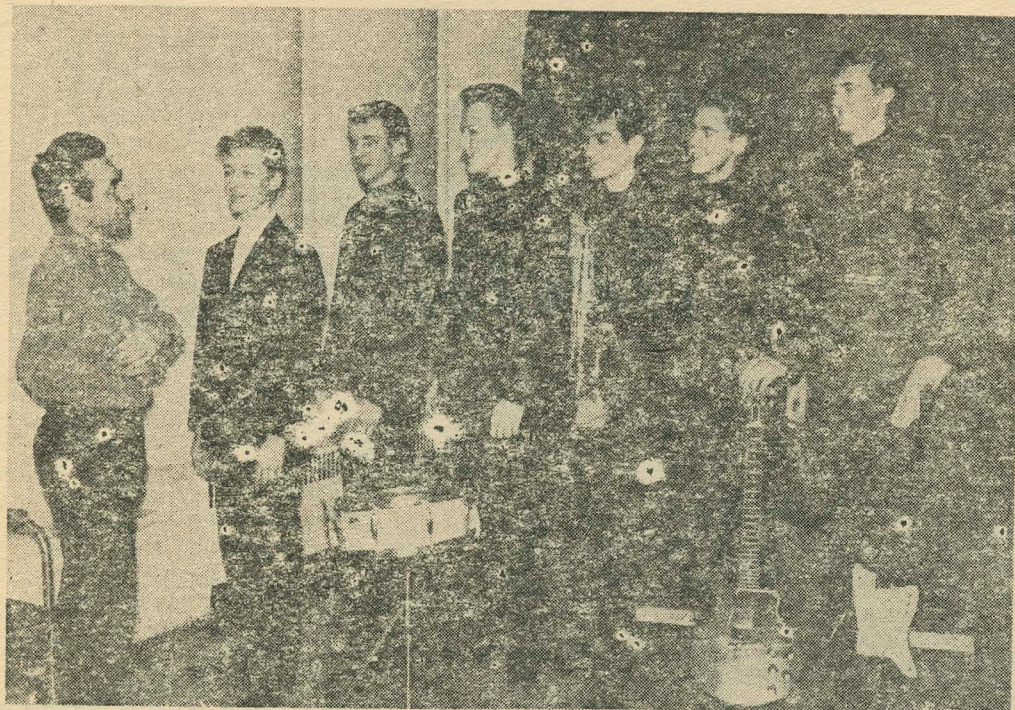
Coup d'oeil

inofficiel des auteurs qui écrivent régulièrement dans Frontières? Est-ce que c'est le directeur? Est-ce que ce sont les aviseurs? Je ne puis avec certitude nommer un groupe ou quelqu'un, car il semble être ignoré du public; alors je l'appelle la clique No 1 de Frontières; et je serais intéressé de savoir qui, en effet, fait partie de cette clique; quels sont ceux qui régissent le journal.

5) Personnellement que pensez-vous du genre de musique que nous pouvons écouter au programme?

jeunes ne connaissent que les plus fortes personnalités, tel que Bécaud.

Tout n'est pas parfait mais depuis



Nous espérons que par ce programme les jeunes en connaîtront d'autres. Sur ce plan Lumen pourra jouer un rôle important si on peut y procurer les disques primés au Palmarès de "Tous les garçons, les filles".

trois ans une grande amélioration s'est opérée, surtout au Québec. En ce moment même la musique française est en pleine révolution; on ne se préoccupe pas simplement du rythme mais aussi des paroles.

6) Quels sont vos chanteurs préférés et selon vous quels sont ceux des jeunes?

J'aime beaucoup Bécaud, et Charles Aznavour. J'aime aussi les Chats Sauvages et Ginette Reno qui font un travail remarquable dans le rythme.

Pour les jeunes, Pierre Lalonde présente un bon équilibre sur le plan musique, rythme et paroles. "Les Jaguars" sont aussi un groupe de guitaristes de toute première classe et sont très appréciés de la jeunesse.

7) Quel rôle la jeunesse manitobaine peut-elle jouer dans ce programme? Qu'attendez-vous d'elle?

Nous voulons évidemment sa participation. Qu'on nous fasse parvenir ses impressions, ses suggestions, ses commentaires; aussi tous sont toujours invités à venir nous dire bonjour même lorsque le programme est en ondes; c'est un groupe d'amis que nous voulons. Que les jeunes organisent entre eux un forum qui pourrait ensuite passer en ondes. En retour nous essaierons de tout faire pour les aider. Nous essayons de répondre à toutes leurs demandes. Nous voulons encourager les jeunes à s'essayer dans la musique française. A ce sujet, à cause de plusieurs demandes, "Les Nomades" ont enregistré pour nous, nous espérons plaire aussi aux auditeurs tout en venant en aide aux jeunes.

sur Frontières

Robert Prenovault,
Rhéto

La clique No 2 de Frontières est seulement en formation. Elle, on peut la définir; ce sont ceux qui seront en charge du journal quand la clique présente sera dissoute par une fin d'année; ce sont ceux qui sont en ligne pour être les prochains dictateurs de Frontières. Au moment présent, la clique No 2 ne fait qu'o-

béir aux ordres de la clique No 1; imprimer ce qui est dicté d'en haut, quand c'est dicté. La clique No 1 ne fait rien, à ce que je peux voir,

qu'ils auront à tenir l'an prochain. pour préparer ces gens aux postes. L'assistant-directeur obéit aux ordres, mais n'aide pas à les faire. Le rédacteur en chef fait seul son boulot. Aucun secrétaire n'aide la secrétaire actuelle et apprend son métier. Qui saura donc remplacer ces gens quand ils devront partir?

Cette réflexion sur Frontières apporte quelques autres questions pertinentes. Allons-nous avoir un journal l'an prochain quand la clique No 1 sera partie? Si oui, est-ce que ce sera un journal à clique?

courier de

“Tante

Mathilde”

Hé tante!

En maths le professeur nous dit que zéro c'est une quantité. Une très minime quantité. Nous (les élèves) soutenons que zéro c'est rien, absolument. Donc selon notre professeur alors que je n'ai pas d'argent (comme présentement) j'en ai en même temps. Principe de contradiction! Zéro c'est un non-zéro? J'ai cherché la solution dans Ayer. En vain.

Dévaluation

Cher dévaluation,

Tu n'as peut-être pas tout lu Ayer (philosophe anglais) et le fait qu'il n'apporte aucune solution ne m'étonne guère:

La réponse à ton problème influencera ni ton résultat final en Maths, ni ton état financière.

Zéro c'est non-zéro? peut-être tu devrais consulter Nietzsche: les principes de contradiction lui sont plus familiers...

Je connais des gens “biens” qui ont ces contacts: parmi ceux-là, je crois que certains n'ont pas d'amis.

Moi-même j'ai déjà eu besoin de lettre de recommandation; ça été facile d'en avoir — mais je n'ai jamais eu la bourse qui devait suivre...

Je ne voudrais pas non plus que tu lèches la patte à ces gens importants, un geste qui te serait faux. Il ne faudrait pas s'attendre cependant que ces gens biens viennent t'offrir ces lettres: ils ont aussi une dignité.

Je crains de ne pouvoir t'aider sinon te suggérer d'écrire au courrier de Louise (Liberté et le Patriote).

avec mes amies.

Dite bonjour à Diane Payment pour moi. Je ne suis pas avec elle pour son idée sur les examens. Moi non plus je n'aime pas les examens. Mais c'est une chose nécessaire, même à l'Université. Ça nous pousse à étudier au jour le jour et plus fort aux examens. Si elle étudie chaque jour elle n'a pas à avoir peur... Ça l'air drôle son affaire.

Est-ce que vos filles ont des jeux au collège?

Bonjour tante Mathilde, et
MERCI.

Cathé

St-Boniface, 12 février 1965

Chère tante Mathilde,

J'ai de nombreux amis, ils m'aiment, mais ils ne sont pas reconnus comme des gens “bien”. Comment faire pour avoir des contacts avec les importants? Il me faut parfois des lettres de recommandation, mais je ne sais à qui m'adresser. Je ne veux pas leur lécher la patte. Cette hypocrisie me révolte. Que faire?

Désarmé

Chère tante Mathilde,

Je suis une nouvelle abonnée de cette année. Jusqu'ici je trouve Frontières bien intéressant. J'aimerais savoir pourquoi votre journal s'appelle Frontières. Combien d'abonnés avez-vous?

Je suis allée au festival au collège. J'ai bien aimé ça, surtout les Nomades. Dites-leur bonjour pour moi. Je les écoute à CKSB

Cathé,

Ça me fait plaisir que t'aies écrit: Je ne peux malheureusement pas publier ta lettre en entier. T'as des opinions et c'est bien de les émettre sur papier: chez nous, trop souvent les murs des corridors ont absorbé ensuite jalousement des idées sublimes!

Tu aimes Frontières, les Nomades et un peu moins l'article signé Diane Payment: je res-

le 14 février 1965

A tante Mathilde,

pecte tes goûts et opinions.

Oui nos filles ont des jeux au collège mais je ne connais pas tous leurs jeux . . .

Frontières a quelques six cents abonnés.

Enfin, pour satisfaire ta curiosité, voici un article paru dans le premier Frontières publié en novembre 1960:

Frontières

C'est une parole de John Kennedy qui nous a suggéré le titre de notre journal. Comme celui-ci le disait, ce n'est pas en arrière des frontières qu'il faut combattre mais au front, là où se livre la bataille. N'est-ce pas là un programme de jeunes qui convient aux jeunes Franco-Manitobains. Nous sommes, en effet, les frontières du Canada français, en contact avec des cultures antagonistes. Dans la vie intellectuelle et religieuse plusieurs combats se présentent à nous. Il importe donc que nous soyons non pas au coeur du pays, mais sur la ligne d'attaque, face à l'ennemi, protégeant nos frontières.

Jacques-André Auger,
directeur

Nous avons été mis au courant de la motion passée à l'Association des étudiants du Collège.

Cette motion se lit ainsi: Vu que les concierges n'observent ordinairement pas une propreté personnelle extrême et une propreté dans le lavage de la vaisselle, je propose . . .

La motion a été adoptée à l'unanimité.

Nous sommes contents de ces "grands garçons" qui se prennent au sérieux parce que ça les intéressent.

De notre côté nous autres aussi nous avons un problème. Nous aimerions par la voix de votre courrier faire passer une motion de privilège:

Vu que ces "grands garçons" s'intéressent beaucoup à la propreté au Collège, nous recommandons que ces "grands garçons" soient aussi exigeants pour leur tenue: au Béréphi, dans le corridor en bas, enfin dans tout le Pavillon, et aussi au dortoir. Si ces "grands garçons" sont vraiment ce qu'ils doivent être, la motion devra être adoptée à l'unanimité . . .

Qu'est-ce que vous en pensez, vous tante Mathilde?

Nous autres on pense qu'on doit être propre pas seulement quand ça nous fait notre affaire mais aussi quand ça exige un peu de contrainte et de savoir vivre.

Bonjour et Merci.

Les détergents

Chers détergents,

Peu comprennent votre indignation justifiée. Le ton de votre lettres est poli; on reconnaît là quelqu'un de propre . . .

Nos "grands garçons" ont faim! Le temps qu'ils n'emploient pas à manger leur permet d'examiner plus à loisir la vaisselle, quitte à s'apercevoir que la lessiveuse se permet des lacunes . . .

La voix de ce courrier n'a pas les résonnances désirées pour présenter votre motion: d'ailleurs toute motion est reléguée aux dossiers, tandis que votre lettre atteindra beaucoup de lecteurs et autant de poubelles . . .

Vous me faites un honneur en demandant mon opinion: je constate que vous en avez une — et je ne la critique pas.

Ici, nos "grands garçons" sont privés de beaucoup de choses, dont leur mère . . . Votre Tâche est alors d'autant plus onéreuse . . .

A. S. LACHANCE

Dentiste

tél.: 233-7726

3 - 113, rue Marion

St-Boniface

LES SOEURS JESUS-MARIE

DE

L'ACADEMIE ST-JOSEPH

Avec les hommages
de
La Clinique St-Boniface

**MEDO-LAND
DAIRY PRODUCTS**

Lait - Beurre - Fromage
376, rue Marion 233-7114

*Hommages des
Soeurs Missionnaires Oblates*

**MARCOUX, DUREAULT,
BETOURNAY ET BETOURNAY**

Avocats-Notaires
356, rue Main 700, Great Western Bldg.
WH 2-0038

Cul-de

**Philo I
Pobrobicho,**

Un compositeur de musique de film est en train de discuter avec des assistants. L'un d'eux affirme:

— Je suis persuadé que le film, en cours de réalisation, pourrait très bien se passer d'une musique de fond.

Le compositeur demande:

— Voulez-vous vraiment dire que le metteur en scène et le producteur trouvent que la musique est de trop?

— Ecoutez, répond l'autre assistant. Tout se passe dans une barque de sauvetage au milieu de l'océan. Dans ces conditions, on a le droit de se demander de quel endroit provient la musique.

— Je comprends parfaitement. Mais voulez-vous demander au metteur en scène où se trouve la caméra? Quand il aura répondu, je lui dirai où est l'orchestre.

* * *

Madame est en train de lire un livre de statistiques sur la naissance et la mort. Soudainement elle se retourne vers son mari et lui dit:

— Sais-tu Pierre, que chaque fois que je respire, il y a un homme qui meurt?

— Tu devrais te laver les dents, répond-t-il.

* * *

Un cannibale entre dans la salle à manger d'un paquebot. Le garçon s'empresse auprès de lui:

— Voulez-vous avoir le menu?

— Non, je voulais plutôt la liste des passagers.

* * *

Nous sommes au cours de science élémentaire. Le professeur est en train d'expliquer à ses élèves la loi de la gravité ou la loi de la pesanteur:

— Comme vous pouvez le voir, mes chers enfants, c'est la loi de la gravité qui fait que nous restons tous les pieds sur la terre.

— Mais, professeur, demande un jeune élève, comment les gens faisaient-ils donc pour rester debout avant que ne soit votée cette loi?

-sac

**... en
passant**

Elle était tellement idiote qu'elle voulait donner son réfrigérateur au pays pour l'aider dans la guerre froide.

* * *

Un mendiant — J'ai perdu ma jambe gauche.

La femme — Elle n'est pas ici.

* * *

Est-ce qu'il y en a un parmi vous qui sache une prière?

— Moi, capitaine. J'en sais une . . .

— Bon, toi, tu vas prier . . . Quant à nous autres, on va tous se mettre des ceintures de sauvetage . . . Il en manque une . . .

* * *

Dans le Béréfi, Jos ne cesse de louer les gloires militaires de sa famille.

— Moi, je me suis battu en 1939 . . .

— Magnifique.

— Et mon père s'est battu en 1914, lui . . .

— Epatant.

— Mon grand-père, il s'est battu lors de la guerre des Boers, lui . . .

— Quel brave homme!

— Mon arrière-grand-père a participé à la guerre des Zoulous . . .

— De quel côté combattait-il?

* * *

Une pensée de Presquepascal: L'homme est un roseau qui pense et la femme une rose qui dépense.

* * *

Apprenez à connaître les avantages
de l'épargne en ouvrant un compte
à la

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Succursale à St-Boniface

E.-A. Fourneaux — gérant

NORWOOD JEWELLERS

Official C.N.R. Watch Inspectors

Longines-Wittnauer watches

Guaranteed repairs our specialty

F. R. Collin

320 1/2, ave Taché

Norwood, Manitoba

Hommages de

R. J. STANNERS

OPTOMETRISTE

141 AVE PROVENCHER

ST-BONIFACE

**Grafton, Dowhan,
Muldoon et Perreault**

AVOCATS ET NOTAIRES

Chambre 304,
Electric Railway Chambers
213 Notre Dame, Winnipeg 2

TELEPHONE: WHitchell 2-8185

Imprimerie Labelle

POUR TOUS VOS IMPRIMES

Léo Labelle, rep. Tél. CH 7-1843

162, Provencher

St-Boniface

LIBRAIRIE LUMEN

133, ave Provencher

St-Boniface

Tél. CH 7-1782

PAUL ET ROGER

Barber Shop

Porte voisine de d'Eschambault

138, ave. Provencher

St-Boniface

**"ETES-VOUS MEMBRES DU CLUB
ETUDIANT HUOT?"**

200, ave Provencher

St-Boniface

... La culture témoigne de l'homme
La langue témoigne de la culture ...

CKSB

1050 à votre cadran.

Saint-Boniface

LE PREMIER POSTE DE LANGUE
FRANCAISE DANS L'OUEST CANADIEN.

MAGASIN DE CHAUSSURES GUAY

— aiguisage de patins
— réparation et assortiment de chaussures

CE 3-1119

St-Boniface

St-Boniface

J.F.M.

Se sentir chez-soi

loin de chez-soi

RENDEZ-VOUS CAFE

150, ave Provencher